À la naissance d'une devise.

Le thème du Règne de Dieu dans les écrits d'Emmanuel d'Alzon avant l'année 1850

À l'automne 1845, le Père Emmanuel d'Alzon proposait aux professeurs et aux éducateurs du collège de l'Assomption de Nîmes de débuter une vie communautaire avec une vie chrétienne plus intense et plus évangélique et d'en partager le fruit avec les élèves. Dès cette époque, alors que la congrégation des Augustins de l'Assomption (AA, aussi appelés assomptionnistes) n'était encore qu'en germe, l'avènement du Règne de Dieu constituait l'objectif majeur qui allait mobiliser la pensée et les énergies de ses religieux. La règle de cette première communauté qui n'avait pas encore d'existence canonique précisait : « Les membres de l'Association se proposent un double but, qui se résume en un seul, la gloire de Dieu et le salut des âmes, par l'extension du Règne de Jésus-Christ. En ce sens, leur devise peut être celle-ci : *Adveniat regnum tuum*[1]. » Les Constitutions successives au long de l'histoire confirmeront cette orientation originelle ; la Règle de Vie de 1983 qui actualise le charisme rappelle que les Assomptionnistes œuvrent « par amour du Christ, à l'avènement du Règne de Dieu en nous et autour de nous[2]. »

Le thème de l'avènement du Règne de Dieu avait pris progressivement de l'importance dans la vie du P. d'Alzon. Une lettre du fondateur à son évêque le 11 août 1845, peu de temps avant la constitution du groupe des premiers compagnons, témoigne du mûrissement qui s'effectuait dans son âme : « Les réflexions auxquelles je me livre depuis longtemps me poussent de plus en plus au désir d'établir le règne de Jésus-Christ[3]. »

Dans cet article nous rassemblerons quelques éléments pour tenter de mieux comprendre comment le thème du Règne de Dieu a germé et grandi dans l'esprit et le cœur de l'abbé d'Alzon, qui devint fondateur à l'âge de 35 ans.

[1] P. Touveneraud et D. Deraedt, *Dossier Sur La Vie Et Les Vertus du P. Emmanuel d'Alzon*, Vol. II, Rome, 1986. Ch. 10. Doc. 26.

[2] Augustins de l'Assomption, *Règle de vie*, Rome, 1984, p. 38, n° 1.

[3] Emmanuel d'Alzon (EA), *Lettre à Mgr Cart*, 11 août 1845.

1 Sources

Au début de notre travail, nous nous sommes mis en quête des documents en rapport avec notre sujet. Les lettres du P. d'Alzon sont très utiles pour suivre les étapes de sa vocation et de sa formation sacerdotale, mais elles ne nous révèlent que peu de choses de sa conception du Royaume de Dieu et de la manière dont ce thème est devenu prépondérant dans les premières années de son ministère. De leur côté, les *Écrits Spirituels* ne contiennent que peu de documents concernant les premières années de sa vie de prêtre. Pour répondre à notre question, nous avons donc eu recours aux sermons, retraites, discours et nombreuses notes de la première période de la vie du fondateur, réunis dans les fichiers informatiques de la Banque de Données d'Alzon.

2 Influences

Après la question des sources, vient celle des influences. Quelles circonstances et personnes ont conduit le P. d'Alzon à s'intéresser au thème du Règne de Dieu ? Le P. d'Alzon lui-même reconnaît explicitement une influence. À la fin de l'année 1870, il raconte que, jeune prêtre, il avait été « frappé chez les Sœurs de Marie-Thérèse par la beauté et la profondeur » de leur devise « *Adveniat Regnum Tuum* (*ART*) »[4]. Cet élément précieux donné par le P. d'Alzon semble ne pas correspondre à ce que nous savons par ailleurs des Sœurs de Marie-Thérèse (SMT). Selon le chanoine James Condamin, biographe de la fondatrice, la première devise des SMT serait « *Ad majorem Dei gloriam* » (*À la plus grande gloire de Dieu*) ; *A.M.D.G.* est le sigle qui figurerait sur tous les registres de la congrégation[5]. La seconde devise de la congrégation serait « *Cum eis impavide* » (*Avec eux, sans crainte*)[6]. La biographie de la fondatrice réalisée en 1897 ne fait donc pas figurer la venue du Règne de Dieu comme une devise ou un élément structurant de l'Esprit des SMT. En parcourant les écrits de la fondatrice, on remarque néanmoins un lien assez fréquent entre la « gloire de Dieu » et « l'agrandissement du Royaume de Dieu »[7]. Ces éléments discordants invitent à poursuivre la recherche pour découvrir dans quelle communauté le P. d'Alzon a réellement rencontré la devise de l'*ART* et surtout à quelles convictions et à quels fruits ont conduit la forte impression qu'il a ressentie alors.

Le P. d'Alzon ne cite explicitement aucune autre influence. Parmi les influences implicites, nous voudrions proposer l'une des figures intellectuelles qui avait séduit une grande part des élites catholiques au début du XIX[e] siècle, Félicité de Lamennais. Étudiant, Emmanuel d'Alzon l'avait rencontré ;

[4] EA, *Écrits Spirituels* (*ES*), Rome, 1956, p. 659.

[5] J. Condamin (1844-1929), *Vie de la bonne mère Marie de Jésus : née Sophie Brochet de La Rochetière, Fondatrice et première Supérieure Générale des Religieuses de Marie-Thérèse*, Lyon, Emmanuel Vitte, 1897, p. 294.

[6] *Id*, p. 395.

[7] *Id*, p. 512.

séminariste, il entretenait une relation épistolaire avec lui. Lamennais a connu une forte évolution intellectuelle et spirituelle au cours de sa vie. Ardent défenseur de la foi catholique face aux grands courants philosophiques issus des Lumières, il avait pris, à partir de 1830, des positions théologiques et politiques dont l'Église s'était désolidarisée. En retour, Lamennais avait considéré que l'Église était devenue incapable d'accompagner les idées et les mouvements sociaux du XIX[e] siècle. C'est à partir de ce moment que le thème du Règne de Dieu a pris une nette importance et surtout une tournure nouvelle pour le polémiste malouin, comme en témoigne *Paroles d'un croyant* (1834) et les publications suivantes. Face à l'évolution intellectuelle et spirituelle de celui qu'il avait admiré dans sa jeunesse, le P. d'Alzon a sûrement dû faire des choix dans ses propres conceptions à propos du Royaume de Dieu en tant que prêtre de l'Église catholique.

3 *Le Royaume de Dieu dans les âmes.*

Venons-en à la pensée du P. d'Alzon lui-même. Les écrits et les notes d'avant 1850 témoignent d'un assez bon ancrage scripturaire du thème du Règne de Dieu chez le jeune abbé d'Alzon. Lc 17,21 est certainement l'un des versets clés pour sa compréhension du Royaume : « Le Royaume de Dieu est (au milieu de et/ou en) vous ». Le terme grec ἐντὸς (*entos*) permet deux interprétations différentes : l'une plutôt relationnelle, intersubjective et communautaire, privilégiée dans les traductions contemporaines (« *au milieu de vous* »), et l'autre, plus personnelle, spirituelle et intérieure, préférée par la traduction latine de la Vulgate (« *au-dedans de vous* ») : « *Regnum Dei intra vos est* »[8]. Cette dernière interprétation était la seule connue d'Emmanuel d'Alzon et elle a structuré une part de sa réflexion.

Pour lui, le Royaume de Dieu prend d'abord sa source à l'intérieur de l'homme grâce à l'accueil dans un cœur obéissant des vérités révélées par Dieu. Puis, le Royaume de Dieu se développe dans le croyant au moyen de l'ascèse et des vertus (spécialement les vertus théologales), de l'obéissance à la volonté de Dieu, et de l'accueil de la grâce sacramentelle[9]. Enfin, le processus conduit le croyant au témoignage, à l'engagement dans l'Église et la société.

Nous trouvons ici déjà en germe la formule assomptionniste à deux membres qui s'imposera plus tard dans *Les lettres au maître des novices* rédigées en 1868 : la venue du règne de Dieu en nous et autour de nous[10]. Une version approchante de la formule se trouve au début de la correspondance avec Mère Marie Eugénie en 1843 avec une articulation entre « au-dedans » et « au-dehors » : « D'où résulte pour ses disciples la double obligation d'établir

[8] EA, *Règne de Dieu*, vers 1842.

[9] EA, *Carême 1837 [Notes sur 12 sujets de sermons] 2. Beati pauperes spiritu ; [De la volonté de Dieu.] ; Notes de 4 sermons sur la Pénitence ; Sur l'homme intérieur ; Procès-verbaux des réunions du Tiers-Ordre féminin de l'Assomption.*

[10] ES, *Lettres au maître des novices* 1 et 2, p. 148-159.

son règne au-dedans d'eux-mêmes et au-dehors[11]. » Curieusement, les *Constitutions* de 1855 et de 1865 ont choisi une formule moins forte et articulent les deux membres autour de la préposition « pour » ; selon ces premiers textes de la congrégation, les religieux doivent se proposer « l'avènement du Règne de Dieu pour eux et pour le prochain »[12]. Pourtant, la formule « le règne de Dieu en nous »[13] se trouve dès 1837 dans la prédication du jeune abbé.

Dans une note inédite réalisée en préparation d'un sermon sur le Règne de Dieu dans les années 1838-1839, Emmanuel d'Alzon décrit plus précisément sa manière de concevoir la naissance et la croissance du Règne de Dieu dans le cœur de l'homme.

> « Je viens vous parler, chrétiens, du règne de Dieu dans l'âme et vous montrer par quels moyens Dieu s'empare de ses enfants. Dieu commence son règne dans les chrétiens par la foi qui captive l'intelligence ; il le développe par l'espérance qui offre à nos désirs le seul objet digne de les satisfaire ; il le consomme par la charité qui nous met en possession du plus grand de tous les biens[14]. »

Nous retrouvons dans cet extrait la priorité donnée par l'Église catholique du XIX[e] siècle à la soumission de l'intelligence dans l'acte de foi. L'accueil des vérités révélées doit se faire dans un acte d'« hommage complet de notre intelligence et de notre volonté » à Dieu qui se révèle[15] : cet accueil éclaire l'intelligence (la foi), réoriente la personne vers Dieu dans la grâce (l'espérance) et conduit finalement à la rencontre d'amitié profonde avec Lui (charité).

Pour le jeune abbé Emmanuel d'Alzon, l'avènement du Règne de Dieu dans le cœur de l'homme commence donc par la mise en contact avec les vérités de la foi dans le cadre d'une présentation, d'un enseignement ordonné et adapté. En 1835, au lendemain de son ordination sacerdotale, alors qu'il était encore à Rome pour finir sa formation théologique, il s'exprimait ainsi :

> « L'on dit que le monde est impie. Je crois, sans doute, que les passions le détournent du bien, mais je crois surtout qu'il est ignorant ; il faut donc l'instruire et lui préparer une instruction dans des termes qu'il puisse comprendre[16]. »

Car, pour l'abbé d'Alzon, travailler à « l'établissement du règne de Christ », c'est pénétrer le monde « par une idée chrétienne » en la présentant « sous toutes les formes qu'elle peut revêtir » (*Id.*).

Nous voyons ici fleurir la vocation première d'Emmanuel d'Alzon, qui est l'apostolat intellectuel. Cet appel s'était développé au contact des aumôniers d'étudiants du diocèse de Paris et de Félicité de Lamennais. Un long examen de conscience de 19 février 1831 en porte l'écho :

[11] EA, *Lettre à Mère Marie Eugénie Milleret,* 15 août 1843.

[12] Augustins de l'Assomption, *Constitutions de 1855, Livre premier, Règles communes*, n°3.

[13] EA, *Neuvaine à saint Pierre pour demander à Dieu de venir au secours de son Église, Quatrième jour : dévouement de saint Pierre,* (1838-1839).

[14] EA *[Notes sur le] Règne de Dieu,* (1838-1839).

[15] Concile Œcuménique Vatican I, *Dei Filius*, Chap. 3 : De la foi.

[16] EA, *Lettre à Alphonse de Vignamont*, 18 mars 1835.

> « Or mes principes, mes affections, mes goûts, me repoussent de ce qu'on appelle la vie du monde et mon amour de la science, mon choix d'être à Dieu et en Dieu, me font entrevoir comme le comble de l'honneur une place parmi les défenseurs de la vérité. Adorer le Verbe par qui tout a été fait, être l'écho de la Parole éternelle et comme le miroir dans lequel celui qui est la vie et la lumière réfléchit ses rayons qui rejaillissent au milieu des ténèbres, tel est, à mes yeux, le but le plus beau pour moi[17]. »

[17] EA, *Mon portrait*, 19 février 1831, dans *ES* p. 740-741.

Mais sous la plume d'Emmanuel d'Alzon les expressions « d'idée chrétienne », de « pensée chrétienne », de « vérité chrétienne » ne sont pas que de simples éléments de doctrine. Le 1er février 1846, dans un développement sur l'éducation pour le Tiers-Ordre masculin, Emmanuel d'Alzon explicite ce qu'il entend par pensée chrétienne :

> « Nous devons nous pénétrer fortement de la pensée chrétienne par la force, par la foi, par l'amour puisés dans la connaissance de Dieu et de son Église et [la] répandre au-dehors, fortement et partout, dans l'intelligence et dans le cœur […]. Comment communiquer cette force, cette foi et cet amour[18] ? »

[18] EA, *L'esprit de l'éducation*, dans *ES* p. 1329.

L'expression de pensée chrétienne est une manière, pour Emmanuel d'Alzon de mettre en avant la foi comme vérité (contenu de doctrine), tout en la gardant liée au don de la foi qui vient de Dieu et à la réponse de foi de l'homme. Pour lui, l'accueil de la révélation suppose les vertus théologales habituelles (foi, espérance, charité) mais également d'autres vertus, comme la vertu de force qui est directement liée à la puissance du Père.

La personne qui accueille la foi et la vie de Dieu à partir de cette notion d'idée chrétienne peut favoriser ce processus dans la liberté d'esprit et de cœur. Le Père d'Alzon dira que la personne « établit le règne de Dieu en soi »[19], qu'elle fait « pénétrer le règne de Dieu jusqu'au fond de l'âme » et que par-là « elle sera plus unie à Dieu, car elle fait davantage sa volonté »[20]. Par ailleurs, cette même personne peut également être soutenue par une personne extérieure ; le Père d'Alzon dira que cette tierce personne contribue à « étendre le règne du Christ dans les âmes »[21]. C'est l'une des missions principales des Augustins de l'Assomption, codifiées dans leurs Constitutions[22].

[19] EA, *De la volonté de Dieu*. (1836-1837).

[20] EA, *Lettre à Mère Marie Eugénie de Jésus Milleret*, 27 février 1847.

[21] EA, *Lettre à Mère Marie Eugénie de Jésus Milleret*, 6 juillet 1848.

[22] Augustins de l'Assomption, *Constitutions de 1855*, n°40-55.

Pour le jeune abbé, la révélation fait passer du croire au voir. Croire fait voir la réalité de manière nouvelle, croire permet de discerner des horizons nouveaux, parmi lesquels pourraient aussi se trouver ceux du Royaume. « La foi entre dans le cœur du chrétien et alors se déroule un horizon tout nouveau. Il voit tout, il juge tout avec les yeux de la foi, mais il comprend tout. Cette foi éclaire son intelligence, il peut se livrer aux contemplations les plus sublimes sans craindre de s'égarer[23]. »

[23] EA *[Notes sur le] Règne de Dieu,* (1838-1839).

La foi n'agit pas seule dans la perspective du Règne. Immanquablement, elle appelle l'espérance et l'amour : « Dieu commence son règne dans les chrétiens par la foi qui captive l'intelligence ; il le développe par l'espérance qui offre à nos désirs le seul objet digne de les satisfaire ; il le consomme par la charité qui nous met en possession du plus grand de tous les biens. » (*Id.*)

Le Royaume prend alors pour Emmanuel d'Alzon des accents augustiniens :

> « Quelle créature qui n'ait reçu sa beauté de la beauté toujours ancienne et toujours nouvelle ? Quelle richesse comparable à la richesse du créateur de toutes choses ? Quelle gloire semblable à la gloire de posséder le royaume de Dieu et d'être glorifié par lui devant les anges et les hommes ? Quel bonheur plus grand que d'être enivré des torrents de volupté qui découle[nt] du séjour qu'il habite et où il nous appelle ? Quel objet plus aimable que Dieu ? Cherchez, vous n'en trouverez point, et d'autre part, qui vous aimera plus que lui[24] ? »

Finalement, pour l'abbé d'Alzon, le Royaume, c'est Dieu lui-même. « Chrétien, regarde donc le but qu'on te propose. C'est Dieu. Voilà ton héritage, voilà ton royaume, dont celui d'ici-bas n'est qu'une grossière image[25]. »

[24] EA, *[Sermon sur les] Caractères de la pénitence*, (1838-1839).

[25] EA, *Sermon sur l'esprit de foi pour le dimanche de la passion*.

4 *Le Royaume de Dieu (de Jésus-Christ) dans le monde*

Comme nous venons de le voir, les développements majeurs d'Emmanuel d'Alzon à propos du Royaume de Dieu avant 1850 concernent surtout le fruit du travail des vertus théologales dans l'âme humaine qui se tourne vers Dieu et qui s'unit à Lui après avoir accueilli la parole de Vérité. Mais le Royaume de Dieu ne se réduit pas pour lui au dialogue entre nature et grâce dans le cœur humain.

Dans ses écrits d'avant de 1850, Emmanuel d'Alzon évoque plusieurs autres dimensions du Royaume de Dieu. Le Royaume de Dieu désigne chez lui, tout d'abord, l'univers, œuvre de la création[26], puis, l'Église visible, mystère d'alliance de Dieu et de l'humanité[27], puis, la Cour céleste où survient la désobéissance de Satan[28], ensuite, le Royaume eschatologique rassemblant les élus à la fin des temps[29]. Enfin le Royaume de Dieu qualifie le monde de Dieu en lutte avec le monde de Satan sur cette terre[30].

Avant 1850, Emmanuel d'Alzon ne développe qu'assez peu sa pensée sur ces autres dimensions du Royaume de Dieu. Il nous est toutefois possible

[26] EA, *[Sermon] Sur le péché,* (1838-1839).

[27] EA, *Neuvaine à saint Pierre pour demander à Dieu de venir au secours de son Église.*

[28] EA, *[Sermon] Sur l'orgueil*, 1838-1839.

[29] EA, *[Saint Ephrem. Notes et extraits]*, (1837-1840).

[30] EA, *[Notes d'instructions de carême], Charité.* (Vers 1842).

de percevoir son image de l'Église quand il l'identifie au Royaume de Dieu. Cette image est celle d'un peuple ou d'une cité fragile composée de brebis et d'agneaux conduits par des pasteurs, qui doit affronter les assauts de l'ennemi, déplorer des pertes toujours croissantes, résister au torrent qui menace de renverser l'édifice, déjouer les pièges du démon ligué avec certains hommes mauvais. Dans ce combat, elle doit poursuivre son œuvre d'étendre partout, ici et jusqu'aux extrémités de la terre, les limites de ce Royaume dont elle demande chaque jour l'avènement[31]. *Le rapport sur l'état religieux et moral du Collège de Nîmes* fait par le P. d'Alzon en 1849 confirme cette vision d'une Église engagée dans une lutte à l'issue incertaine en France et qui, d'autre part, continue à s'étendre dans le monde avec les missionnaires et les aumônes dont une grande partie vient des catholiques de France[32]. Le P. d'Alzon évoque clairement la plus belle des missions, qui est celle « de défendre le royaume du fils de Dieu là où il est attaqué et d'en reculer les limites ». Nous retrouvons, réexprimée avec la thématique du Royaume, une autre dimension de sa vocation première née à l'ombre des figures intellectuelles de sa jeunesse à la fin de la Restauration, où l'Église commençait à se relever des épreuves de la Révolution et de l'Empire. Cette défense de la religion considérée comme Royaume du fils de Dieu est inséparable, pour Emmanuel d'Alzon, d'une vive conscience de la mission universelle de l'Église.

[31] EA, *Neuvaine à saint Pierre pour demander à Dieu de venir au secours de son Église. Premier jour : vocation de saint Pierre à l'apostolat,* 1838-1839.

[32] Voir note 27.

Notre parcours ne nous a fait atteindre notre but que très partiellement. Le dossier des influences reçues par Emmanuel d'Alzon à propos du Royaume de Dieu semble pour l'instant encore peu travaillé et mériterait d'autres développements. Qu'Emmanuel d'Alzon et Lamennais aient tout deux développé le thème du Royaume de Dieu, chacun à sa manière, est touchant et pourrait être compris comme une sorte d'hommage d'amitié de l'ancien disciple, au-delà de ce qui pouvait le séparer dorénavant de son maître. À la fin de ce parcours, il nous apparaît que pour le jeune abbé d'Alzon, le Royaume de Dieu n'est pas d'abord une thématique à exposer et à exploiter pour nourrir la foi des chrétiens, mais plutôt la boussole et le but de la vie de foi personnelle comme de l'engagement dans l'Église et dans la société. De la même manière, en donnant la devise de l'*Adveniat Regnum Tuum*, le P. d'Alzon veut surtout que les Assomptionnistes mobilisent les ressources de la théologie et de la spiritualité en vue de l'*ART* dans « les âmes » et dans le monde. Ainsi le Royaume de Dieu, pour le père d'Alzon, est moins le point central autour duquel se noue un édifice doctrinal, qu'un « point de fuite » qui met toute théologie et spiritualité en mouvement vers un avenir promis mais encore en grande partie non défini. À sa manière, le P. d'Alzon pourrait être secrètement un devancier du pape François, plus attentif à initier des processus qu'à maîtriser des espaces.

Jean-Claude ERHART
Augustin de l'Assomption (Saïgon)